

jamais entendues. Si méticuleux que je me connaisse, je n'ai pu relever une seule faute d'accent, tant dans le palestrina que dans le grégorien. Quelle que soit la tonalité du morceau, rythme irréprochable, sûreté d'émission, exécution presque parfaite. Tel est le chant des orphelines de Saint-Vincent-de-Paul, secondées de jeunes filles de la ville, qui viennent par pure bonne volonté, me dit-on, et j'ajoute, par amour de l'art, car il est impossible de ne pas goûter un chant presque irréprochable. Accent musical et accent grammatical ne sont jamais en conflit et donnent ainsi au grégorien sa physionomie en même temps que son rythme. Sous le charme, presque le ravissement, je faisais la comparaison avec les meilleures maîtrises qu'il m'ait été donné d'entendre. C'était Solesmes, au temps où la France avait encore des moines et des moniales, et où l'on entendait les élèves de Dom Pothier. Quelle majesté dans ces voix d'hommes ! C'était Sainte-Cécile, où l'on atteignait presque la perfection. Oui, la maîtrise d'Hyères peut lutter honorablement avec les meilleures de Paris : schola de Saint-Gervais, maîtrise de Saint-François-Xavier, Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de bois.

Chères enfants de Saint-Vincent de Paul, chantez bien votre grégorien, toutefois d'un mouvement un peu plus vif, c'est ma seule critique. Ce chant a vibré par les lèvres de nos pères, pendant treize siècles, c'est-à-dire jusqu'aux profanations de la prétendue réforme. Modulez avec amour ce chant que la légende nous dit inspiré, que la science de Dom Pothier nous a rendu dans sa pureté primitive, et que nous a formellement imposé le *Motu proprio* de novembre 1903. Quelques critiques dirigées contre vous, s'il en est, ne pourraient avoir pour excuse que le mauvais goût et l'ignorance. Répondez, en mieux faisant encore, car vous réalisez vraiment la sublime parole du saint pape Pie X : "Je veux que mon peuple prie sur de la beauté."

A. L.